

1. Quelle a été votre motivation à la base de cette initiative et pourquoi les Fidji ?

Ce film documentaire s'inscrit dans la continuité d'un long processus qui débute en novembre 2017, lorsque je participe à la Conférence de la Jeunesse organisée par la délégation des Iles Fidji, en parallèle de la COP23. Cette conférence est pour moi essentielle, elle cristallise l'essence de mon projet. J'ai devant moi les premières victimes d'un dérèglement que je croyais lointain, distant. Une rencontre marquante. Indicible. Une envie intime de partager ces témoignages que l'on entend si peu dans les médias, les sortir de l'invisibilité. Cette soif de rencontre et de provoquer la rencontre nourrissent l'idée de ce documentaire.

2. En tant que jeunes réalisateurs, quelles ont été les principales difficultés — techniques, logistiques ou émotionnelles — pour mener à bien ce premier film ?

Une des principales difficultés a été la barrière de la langue. Comment aller en profondeur dans les discussions quand la langue nous sépare ? Les Fidji étant une ancienne colonie britannique, l'anglais est la langue de l'administration, mais la langue de tous les jours est le Fidjien.

Beaucoup de Fidjiens ne sont pas toujours à l'aise de s'exprimer en anglais et l'intervention d'un interprète Fidjien en permanence aurait créé des discussions compliquées, peu fluides. Il y avait une envie de rencontre, de créer peu à peu un lien, une confiance mutuelle avec les villageois.es et les protagonistes du film, ce qui aurait pu être fragilisé avec la présence d'intermédiaire.

Il y a eu aussi la difficulté de s'adapter au réel et à ce qu'il nous offre, contrairement à la fiction où tout est plus préparé. Les documentaires ont aussi une phase d'écriture, de préparation, de "projection" de ce que sera le film, mais finalement, c'est le réel qui décide, pas nous. Il faut donc en permanence se réinventer, rester curieux, réécrire sans cesse. Quelque part, il s'agit de moduler sa vision du film au tournage, pour percevoir des esquisses de ce pourrait être le film final. Même si, quand on démarre le montage, on fait encore un autre film, c'est toute la difficulté. Il y a un premier film à l'écriture, un deuxième au tournage, puis un troisième au moment du montage. Cela demande une profonde ouverture et acceptation que le film une fois achevé, sera peut-être éloigné du film préparatoire, et ça fait partie du processus.

3. Quel message ou quelle émotion espérez-vous que le public retienne en sortant de votre documentaire ?

Au-delà d'un vrai désir de cinéma, ce film apparaît comme une nécessité qui m'est chère : mettre en lumière les fantômes de cette crise climatique dont les échos

parviennent jusqu'à nous, sans jamais les rencontrer sensiblement. Le documentaire s'attache à nous faire rencontrer les récits du Pacifique, sa culture et son rapport au bouleversement climatique... Tout l'enjeu est de recréer de l'empathie. Ressentir cette crise climatique par un montage immersif et sensoriel. Laisser un instant de côté les chiffres, les rapports scientifiques pour remettre au centre du débat, l'humain, celles et ceux qui vivent cette crise.

4. Votre film s'inscrit dans un débat mondial sur la justice climatique. Comment espérez-vous que ce témoignage local puisse résonner au-delà des Fidji et influencer la perception ou les comportements des spectateurs dans d'autres contextes ?

Nous avons besoin collectivement de nouveaux récits et de nouvelles manières de parler de ce sujet éminemment universel, d'une manière immersive, sensible et sensorielle. Questionner notre regard occidental, nos à-prioris sur la nature, sentir le monde, en reconnaître la complexité, changer notre façon de l'envisager et de le percevoir à travers le regard de celle et ceux qui le vivent au plus près. C'est cette brèche que je souhaite ouvrir avec ce documentaire.

Le rapport au monde des Fidjiens me donne du recul sur mon propre rapport aux choses. Leur manière d'habiter et d'accueillir le monde qui les entoure enrichissent notre regard européen sur notre propre environnement, notre relation à la nature, considérée chez eux comme un legs et une ressource pour les générations futures. Partager leurs témoignages, c'est rendre compte d'une autre manière de percevoir ces dérèglements, plus intimement.

Aux Fidji, la manière de faire société par la communauté est à mon sens une des réponses à la crise climatique que nous traversons. Agir en étant soudés les uns les autres. Les mots/maux des Fidjiens nous renvoient directement à notre gestion de cette crise, ici en Europe. Cela donne du sens et de l'humanité aux combats qui naissent dans nos parlements et assemblées respectives. Ces témoignages en sont l'écho, le corps et la chair qui prennent soudain forme sur la toile.